

Dans Amneris, Azucena et Preziosilla, M^{me} Bruna Castagna a fait admirer sa belle et rare voix de contralto au service d'un art lyrique parfait.

Il convient de féliciter M. Salvo Panbianchi, l'excellent impresario de Milan, d'avoir su grouper tant d'artistes remarquables et de nous les avoir fait entendre et applaudir.

— A la Jetée-Promenade nous avons eu la première représentation (création en France) de *Paganini*, opérette romantique en trois actes d'André Rivoire, d'après Paul Knepler et Bela Jenbach, musique de Franz Lehar.

Cette œuvre aimable évoque ou... imagine un petit roman d'amour entre Paganini, le célèbre violoniste virtuose, et la princesse Anna-Elisa Bacciochi, sœur de Napoléon I^{er}, qui, indigné de la conduite de sa sœur, envoie le général d'Hédouville afin que Paganini quitte, de gré ou de force, la cour de Lucques.

La musique très chantante, très dansante a obtenu un succès honorable. Le rôle de Paganini fut très agréablement chanté et joué par M. G. Ovido, de l'Opéra-Comique; et M^{mes} Lina Quaglia (Anna-Elisa) et Marthe Dalza lui ont donné la réplique avec talent.

La mise en scène particulièrement soignée de M. Lucien Dalbert, le nouveau directeur artistique de la Jetée-Promenade, a été très remarquée et, sous la conduite de M. Marcel Fichet, l'orchestre s'est une fois de plus distingué.

— Au Palais de la Méditerranée la saison s'est terminée assez modestement. Le Vendredi-Saint, M. J. Miranne a conduit un concert spirituel au bénéfice de « la Fourmi », mais, au thé et après dîner (sic), on a eu les attractions chorégraphiques de Marguerite Wale et Nicolas, le jazz Ralph-Day et l'Orchestre argentin Juan Raggi.

Après quelques représentations de M^{me} Regina Camier, cet établissement a clôturé sa saison théâtrale. On y donne surtout, après le dîner, des attractions telles que Roseray-Capella-Sylvio, le célèbre (?) trio de danseurs nus.

V. GUILLAUME DANVERS.

Saint-Jean-de-Luz. — *Casino de la Pergola.* — De tout temps la musique s'est mise spontanément au service de la charité. Bien des preuves nous en furent données après les désastres des dernières inondations. L'une d'elles, ici, était encore cette charmante soirée organisée par M^{me} Ducouran-Petit, directrice de la Société Charles Bordes.

Au programme, fragments d'une œuvre d'E. Chausson : *la Légende de sainte Cécile*, pages délicieuses en leur lumineuse simplicité, la *Déploration de Jephté* de Carissimi et un Choral de Bach, le tout interprété avec art par les chœurs et l'orchestre de la Société Charles Bordes sous la direction de la profonde musicienne qu'est M^{me} Ducouran-Petit. La soliste, M^{me} G. Duffaure, fut longuement applaudie pour son expressive interprétation du rôle de sainte Cécile ainsi que pour les exécutions délicatement nuancées de plusieurs mélodies qu'elle donna ensuite, s'accompagnant elle-même.

Enfin en seconde partie le groupe de chanteurs basques « Algera », exécutant remarquablement six chants de folklore dont l'*Hymne du Terroir* et quelques danses locales, terminait dans l'enthousiasme cette soirée pour laquelle toute notre gratitude va à l'organisatrice infatigable justement récompensée par l'éclatant succès qu'elle obtint.

R. PÉPIN.

Toulon. — Concerts du Conservatoire :

Dix-septième Concert. — Fernand Pollain et l'Orchestre. — L'éloge du maître violoncelliste Pollain n'est plus à faire. Chaque année, nous avons le grand plaisir de l'entendre et c'est toujours avec un intérêt accru.

L'*Adagio et Allegro* de Schumann était presque inconnu ici; ce fut un régal de l'entendre interprété par cet éminent artiste. La *Sonate* de Marcello fut rendue avec une pureté de style rarement atteinte. Acclamé, rappelé, le maître Pollain joua une ravissante *Musette* de Bach.

L'orchestre avait auparavant donné une admirable audi-

tion de la belle et célèbre *Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns. Tous les solistes de l'orchestre firent merveille, et l'orgue mêla son émouvante voix, animé par les doigts du maître Lacaze, premier chef d'orchestre du Théâtre. Le grand succès fut pour le maître Grégoire, qui mit toute son âme pour conduire ce chef-d'œuvre et le rendre avec une perfection rare. La salle fut enthousiasmée.

La Gavotte d'*Armide* de Gluck, la *Sicilienne* de Boccherini furent délicieusement reposantes entre les deux grandes œuvres qu'elles séparaient. Et enfin, pour finir, l'Ouverture du *Tannhäuser* termina le concert plus que brillamment.

Dix-huitième Concert. — Arthur Rubinstein. — Du Bach, la *Sonate appassionata* de Beethoven, Chopin (*Berceuse*), Ravel, Albeniz, Prokofieff, et la *Douzième Rapsodie* de Liszt. Du brio, du mécanisme, une force colossale, des douceurs infinies, une virtuosité bien personnelle, Rubinstein fut Rubinstein, se fit applaudir et bisser.

Dix-neuvième Concert. — Jacqueline Nourrit (8 ans). — Voir arriver sur la vaste scène, devant un grand Erard, cette jeune fillette, à qui on donnerait plutôt moins que son âge, fut certes une curiosité mêlée de crainte. On l'avait présentée sous le nom de « merveille du piano »; était-ce possible? Disons tout de suite qu'il lui fallut seulement un morceau (*Impromptu* de Schubert en *la bémol*), pour soulever toute une salle d'un intérêt allant jusqu'à l'enthousiasme. Au cours d'un programme judicieusement composé, et exécuté de façon parfaite, cette enfant prodige obtint un succès très grand et très mérité. Nous pouvons avouer que, venus en sceptiques, nombreux s'en allèrent admirateurs du talent de cette enfant. Pour nous, pianiste professionnel, nous n'avons relevé ni faute de goût, ni faute de pédale (mise particulièrement bien); enfin, sonorité délicieuse dans les pianos, et d'une rare puissance dans les fortes.

Nous réentendrons M^{lle} Nourrit l'an prochain; ce qu'elle a interprété fut parfait. Souhaitons l'entendre dans un programme plus important encore. L'enthousiasme qu'elle a soulevé cette fois nous promet une salle pleine pour sa prochaine audition.

E. EXCOFFIER.

Rabat. — Les Concerts-Lamoureux viennent de faire au Maroc une tournée véritablement triomphale. Quatre auditions, consacrées aux chefs d'œuvre les plus purs de la musique, ont été données en moins de huit jours, à Casablanca, la grande cité industrielle, à Marrakech-les-Palmes, à Rabat-la-Coquette.

Toute la presse locale a commenté avec éloges ce grand événement artistique, cette entreprise audacieuse dont la réussite est due pour une bonne part à l'initiative et au dévouement de M. Morette, directeur chef d'orchestre du Cercle Musical à Casablanca.

Ce n'est pas devant les lecteurs du *Ménestrel* qu'il convient de détailler les programmes des œuvres exécutées, que tous, sans doute, connaissent depuis longtemps.

Ce qu'il importe surtout de leur faire connaître, c'est que ce grand effort de décentralisation a porté ses fruits. En admirant la perfection technique de l'exécution, que la baguette magique de M. Albert Wolff anime avec une si belle maîtrise; en se laissant aller à l'émotion la plus douce qu'il soit donné d'éprouver à entendre les accents passionnés d'un Beethoven, ou mystiques d'un Franck; les auditeurs retrouvaient quelque chose de la France, comme l'atmosphère d'intellectualité qu'elle respire sans cesse. Ils en oubliaient pour un temps la lutte quotidienne que la colonie rend plus âpre, plus matérielle.

Certains ont dû songer aussi, — à Marrakech surtout, devant le grand seigneur de l'Atlas, El-Glaoui — à ce témoignage vibrant de la culture française et humaine offerte à ce peuple musulman, si orgueilleusement drapé dans sa demi-ignorance des choses d'ici-bas, tant il a la certitude de posséder les vérités éternelles.

Les rares auditeurs arabes ou berbères ont-ils eu l'intuition de notre spiritualité, de notre esthétique à la fois si épurée et si compliquée?

On peut en douter. Et cependant, lorsque nos protégés et nos élèves seront en mesure d'écouter notre musique avec plaisir, lorsqu'ils la comprendront, lorsqu'ils vibreront, comme nous vibrons, devant ces sommets de la sensibilité humaine; à ce moment-là, seulement, ils saisiront le sens de notre mission civilisatrice.

Ils n'en voient à présent que les résultats matériels. Ils commencent à en éprouver les avantages intellectuels-pratiques à travers notre enseignement utilitaire. Il faut les amener, par l'éducation artistique et surtout *musicale*, j'y insiste, à sentir comme nous, à être émus lorsque nous le sommes.

On s'y emploie déjà. Des tentatives comme celle des Arts Indigènes pour la rénovation de la musique populaire, comme celle des Chœurs arabes de l'Ecole musulmane de Salé, sont à encourager et à poursuivre.

Le Protectorat l'a compris et M. Lucien Saint, qui a patronné de sa haute autorité les Concerts-Lamoureux, doit être l'objet de la reconnaissance de tous les Français pour l'attention qu'il porte à ces problèmes d'ordre moral.

A. C.

Le Mouvement Musical à l'Étranger

ALLEMAGNE

A Munich, création du *Paon Blanc*, opéra de M. Arthur Piechler, livret de M. Franz Adam Beyerlein.

— A l'Opéra National de la place de la République de Berlin, reprise de *la Muette de Portici*.

— Le festival musical qui doit avoir lieu à Berlin, du 23 mai au 16 juin prochains, portera le titre officiel de « Semaines artistiques de Berlin 1930 ». Il sera inauguré le 23 mai par une représentation des *Maîtres Chanteurs* coïncidant avec l'ouverture d'une exposition du « Vieux Berlin ». On annonce des représentations d'*Aïda* et du *Trouvère* avec M. Lauri Volpi, d'*Alceste* et du *Sacrifice des Prisonniers* de M. Egon Wellesz, d'*Attente* et de la *Main heureuse* de M. A. Schönberg, du *Christophe Colomb* de M. Darius Milhaud, des *Troyens* de Berlioz, d'œuvres de Mozart, de Wagner et de M. Richard Strauss (celle-ci sous la direction de l'auteur), de *Fidelio*, de *Parsifal*; en outre, des concerts de l'Orchestre Philharmonique de New-York, sous la direction de M. Toscanini, de la Philharmonic et de l'Orchestre de l'Opéra de Berlin, de MM. Edwin Fischer, Fritz Kreisler, Pablo Casals, de M^{me} Segrio Onégia, etc.; enfin, il y aura des soirées d'art dramatique et d'art chorégraphique.

— Au Théâtre d'Osnabrück, création d'*Irreland*, livret et musique de M. Hermann Wrensch.

— M. Eugène d'Albert vient de terminer un nouvel opéra, *la Veuve d'Ephèse*. Jean CHANTAVOINE.

ANGLETERRE

La presse musicale consacre mainte étude à Toscanini dont la tournée européenne à la tête du Philharmonic Symphony Orchestra de New York est le grand événement de la saison. Dans le *Musical Mirror*, Richard Bryceson retrace la carrière de Toscanini et nous conte sa vie depuis sa naissance à Parme le 25 mars 1867: enfance qui n'eut rien d'exceptionnel; études de violoncelle et d'harmonie au Conservatoire; les six mélodies et la Berceuse pour piano, ses hautes compositions; séjour à l'étranger comme violoncelliste dans l'orchestre de Rio de Janeiro; retour en Italie où il remplace à l'improviste le chef d'orchestre Luizi Mancinelli, tombé malade à la veille d'une première; puis l'ascension ininterrompue de l'homme qui réussit à la fois à rendre, dans son propre pays, tout son éclat à la Scala de Milan, et à porter en Amérique le prestige italien au point le plus élevé. L'auteur de cet article cite naturellement le livre que le Dr Nicotra écrivit sur son illustre compatriote et dont nous avons maintes fois parlé dans nos notes sur l'Italie. C'est l'ouvrage le plus complet et le plus

vivant que nous connaissions jusqu'à ce jour sur la fascinante personnalité d'Arturo Toscanini.

— Le *Musical Times* consacre une étude de M.-D. Calvo-coressi au *Christophe Colomb* de Darius Milhaud, comme l'avait fait Henri Sauguet dans le numéro du mois précédent. C'est une forme nouvelle et puissante de la musique dramatique. G.-L. GARNIER.

ESPAGNE

Francis Poulenc va jouer à Madrid son *Concert Champêtre* et d'autres œuvres. Les centres musicaux attendent ce début avec curiosité.

— Le festival de musique espagnole organisé par les *Annales* s'est achevé par un véritable triomphe pour les œuvres de Raoul Laparra.

— Au pays basque, devant un auditoire cosmopolite et particulièrement brillant, Martial Singher, lauréat de notre Conservatoire, a interprété avec une véhémence farouche et une voix d'or, le rôle de Ramon, de *la Habanera* de Raoul Laparra. Succès considérable. Vanni Marcoux eût approuvé cette interprétation.

— A Madrid, le pianiste Luis Galve triomphe à l'Orchestre Symphonique dans le *Concerto en mi bémol* de Liszt. L'orchestre donne ensuite la première audition du *Concertino* de Salvador Bacarisse, dirigé par l'auteur, et qui prouve une maîtrise déjà affirmée.

— Le même orchestre révèle les *Pinceladas Goyescas* de Moreno Gans, prix de Rome, et l'un des plus sûrs espoirs de cette génération. Riche invention, style épuré, parfait équilibre. Accueil chaleureux. Magda Tagliaferro remporte ensuite un succès des plus flatteurs dans le *Momo precoce* de Villa-Lobos et le *Concerto* de Schumann.

— Francis Poulenc s'est produit à la Résidence d'Etudiants de Madrid avec le concours de l'éminent pianiste Aurelio Castrillo, et des instrumentistes à vent: Cabrera et Quintana.

— On travaille à Barcelone à la création d'un théâtre lyrique catalan. Martinez Valls, le baryton Llimona et le compositeur Amadeo Vives en font applaudir le beau projet dans un banquet organisé en l'honneur des auteurs de *la Légion d'Honneur*. Henri COLLET.

HOLLANDE

A la Haye, première représentation d'*Hélène d'Egypte* de M. Richard Strauss.

— A Amsterdam, concerts de chant de M^{me} Julia Culp et de M^{me} Maria Husa. Jean CHANTAVOINE.

ITALIE

Présentation au Teatro Reale de Rome de *lo Straniero*, opéra nouveau d'Ildebrando Pizzetti qui en écrivit le poème et la musique. La presse est élogieuse. Les œuvres précédentes de Pizzetti, créées à la Scala, sont *Debora e Jaele* et *Fra Gherardo*.

— Première à la Scala de Milan de *La Sagredo*, opéra en quatre actes du maestro Franco Vitadini sur un livret d'Adami.

— A ce même théâtre Mascagni a dirigé la représentation de gala qui célébrait le 40^{me} anniversaire de sa *Cavalleria Rusticana*.

— Un Festival International de Musique aura lieu à Venise du 7 au 14 septembre sur l'initiative des maestri Lualdi et Casella. Pour tous renseignements s'adresser à Mario Labroca, secrétaire du Festival, via Icilio, 20, Roma (47).

— Le professeur F. Liuzzi publie, à Turin, un remarquable ouvrage sur *l'espressione musicale nel dramma liturgico*, matière qu'il traite à son cours supérieur d'Esthétique de l'Accademia di S. Cecilia.

— La Georgetown University de Washington a conféré le laurier *ad honorem* à Arturo Toscanini: « Magister Magistorum, le plus grand connaisseur de musique de notre temps, homme de merveilleuse mémoire, chef d'orchestre d'influence magique sur les musiciens et sur la foule ».

G.-L. GARNIER.